

---

## LA BOUE

« Je demeure accolé à la paroi de la tranchée, une flaque d'eau jaune entre les jambes [...] Lorsqu'on risque un mouvement, notre corps se décolle avec un petit bruit mouillé ; lorsqu'un obus siffle plus court, on se serre davantage sur soi-même et l'on respire plus large après qu'il a éclaté. Nous avons perdu la notion du temps : le ciel au-dessus de nous demeure immuablement gris entre deux levées d'argile ; par intervalles, une petite pluie glacée les couvre d'un ruissellement triste. [...] même lorsqu'un obus tombe dans l'entonnoir 7 et que jaillissent, noirs sur le ciel, des débris humains qu'on est forcé de reconnaître, qui sont un bras, une jambe ou une tête, je reste collé à la gaine de boue grasse et souple que mon corps a longuement modelée. »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, © Flammarion, 1923.



---

## LA BOUE

« Je demeure accolé à la paroi de la tranchée, une flaque d'eau jaune entre les jambes [...] Lorsqu'on risque un mouvement, notre corps se décolle avec un petit bruit mouillé ; lorsqu'un obus siffle plus court, on se serre davantage sur soi-même et l'on respire plus large après qu'il a éclaté. Nous avons perdu la notion du temps : le ciel au-dessus de nous demeure immuablement gris entre deux levées d'argile ; par intervalles, une petite pluie glacée les couvre d'un ruissellement triste. [...] même lorsqu'un obus tombe dans l'entonnoir 7 et que jaillissent, noirs sur le ciel, des débris humains qu'on est forcé de reconnaître, qui sont un bras, une jambe ou une tête, je reste collé à la gaine de boue grasse et souple que mon corps a longuement modelée. »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, © Flammarion, 1923.



---

## LA BOUE

« Je demeure accolé à la paroi de la tranchée, une flaque d'eau jaune entre les jambes [...] Lorsqu'on risque un mouvement, notre corps se décolle avec un petit bruit mouillé ; lorsqu'un obus siffle plus court, on se serre davantage sur soi-même et l'on respire plus large après qu'il a éclaté. Nous avons perdu la notion du temps : le ciel au-dessus de nous demeure immuablement gris entre deux levées d'argile ; par intervalles, une petite pluie glacée les couvre d'un ruissellement triste. [...] même lorsqu'un obus tombe dans l'entonnoir 7 et que jaillissent, noirs sur le ciel, des débris humains qu'on est forcé de reconnaître, qui sont un bras, une jambe ou une tête, je reste collé à la gaine de boue grasse et souple que mon corps a longuement modelée. »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, © Flammarion, 1923.